



Roberto en sa demeure



© Nico Roger

Après une Oasis de fraîcheur, Fonseca a fait briller les étoiles de Cuba !

Adi Oasis, Adeline de son vrai prénom, a livré hier soir une performance puissante et magnétique, confirmant son statut de révélation soul-funk-R'n'B. Chanteuse, compositrice, productrice et bassiste franco-caribéenne, celle-ci a enchaîné les morceaux de *Lotus Glow*, son album le plus intime, avec une aisance déconcertante. Aux côtés d'Aaron Taylor aux claviers, Aylwin Steele à la guitare et Lawrence Clais à la batterie et, portée par sa basse *groovy* et sa voix puissante, Adi Oasis a donné un concert envoûtant, mêlant sensualité, générosité et partage avec des titres oscillant entre nuances rétro et éclat moderne. Artiste libre, actuelle et complète, Adi Oasis a retranscrit, avec des titres comme *The Water*, *Twilight*, *Naked*, *Maintain* ou *Mystic Lover*, diverses facettes de sa vie personnelle : ses luttes, ses amours et ses convictions politiques. Sur scène, sa présence lumineuse s'est déployée entre *impro jazzy*, *riffs funk* et respirations soul. Un moment rare et précieux applaudi par un public conquis.

« Nous sommes vraiment contents de revenir à la maison ! », s'est exclamé Roberto Fonseca en guise d'ouverture de son concert dédié à Ibrahim Ferrer ainsi qu'à tous les membres du légendaire Buena Vista Social Club. Accompagné de musiciens aussi talentueux les uns que les autres, le « chouchou » du public marciacais a rendu un

vibrant hommage musical et spirituel à Ibrahim Ferrer, son mentor, en reprenant et revisitant les standards de la musique cubaine. Ainsi, *Como fué* et *Dos gardenias*, chantés par Ibrahim Ferrer Jr, invité spécial de ce concert, ont-ils hypnotisé le public tandis que, sur les écrans, images d'archives et clichés plus récents retraçaient la vie du Santiaguero à la voix douce et au regard tendre ainsi que celle de ses amis. Leurs âmes étaient bel et bien présentes parmi nous.

Au fil des mélodies, les cuivres et les percussions ont transporté le chapiteau directement à Cuba ; le piano de Fonseca reprenant sans cesse la main, redonnant le rythme, emportant avec lui les autres instruments ou les mettant en lumière afin de souligner, tout en volupté, leurs qualités et singularités. Yasel Muñoz, un jeune flûtiste cubain au jeu majestueux, stratosphérique et « enchanté », a lui aussi offert un pur moment de bonheur et d'euphorie. Puis, c'est un autre invité spécial, Barbarito Torres, l'un des derniers membres encore vivants du Buena Vista, qui, avec son laud virtuose et envoûtant, a donné à tous envie de danser. Interactions chaleureuses avec le public, ovations et rappels à répétitions, le concert d'hier a démontré une fois de plus que si Marsalis est le parrain de JIM, Fonseca est son neveu !

Solène, Séverine & Michel

Ce soir-là à Marciac

Le quartet Akoustic Band de Chick Corea le 10 août 1993

Ceux qui étaient là s'en souviennent forcément : un moment suspendu d'équilibre, d'énergie partagée, un vrai quartet où personne ne tire trop la couverture à soi et moins encore le chef de bande, Chick Corea, que Marciac accueille pour la première fois.

Est-ce pour cela que le chapiteau s'est mis en écoute de gala et sera, attentif puis enthousiaste, au rendez-vous d'un concert où la maîtrise de la forme harmonique, l'aisance dans la conduite du thème permettront les plus subtiles et envoûtantes improvisations ? Chick Corea, cheveux bouclés, visage expressif, lunettes rondes mises et enlevées à souhait, mène la ronde mais sans excès. Il le peut avec de tels partenaires : Bob Berg au ténor, grand, très grand, jeans blanc et coupe GI, John Pattituci, l'ami fidèle à la contrebasse et le batteur Gary Nowak, cheveux en catogan, aussi discret et précis dans la rythmique que fougueux quand il prend la main. Nous avons droit à de longs morceaux écrits par Corea comme *Litha* et *Who Is Inside The Piano*, introduit au piano par une séquence mélancolique et développé par une improvisation de Berg qui réjouit le chapiteau. Ça et là, des citations distillées en forme d'hommages : est-ce parce qu'on est en France que Corea joue soudain quelques notes de la chanson de Piaf *À quoi ça sert l'amour* ?

Pas facile de savoir « qui est dans le piano » tant Corea aborde tous les styles : ici une tonalité latino, là une séquence hard-bop au toucher percussif, ici encore un rythme dansant que ne renierait pas un big band des années 30. Puis, un morceau intitulé *Quartet Part 1 & 2* va permettre au quartet de donner toute sa mesure : accords de graves frappés au piano, dextérité dans le registre des



aigus, rythmique qui s'accélère et pave le chemin pour une envolée de Berg en mode *free jazz*, duo entre Pattituci et Corea, debout et tout sourire qui frappe méthodiquement une cloche pour battre la mesure. Enfin, longue prise de parole de Nowak à la batterie, douce d'abord, puis de plus en plus exaltée jusqu'au retour du thème. En rappel le *Straight No Chaser* de Monk, sans eau ni glace, mais avec un solo brûlant de Pattituci, à la fois sûr dans l'attaque et doux dans le glissé.

Ce soir-là c'était la première fois et le courant est tellement bien passé que Chick Corea reviendra à Marciac 8 fois, en solo, en formation électrique ou encore en duo. Mais, comme en maintes choses, la première fois a un goût vraiment spécial !

Bernard

Échos du BIS

Les Neurones de la musique



Lundi en fin d'après-midi, sur la place de l'Hôtel-de-Ville noire de monde, les festivaliers et festivalières ont vécu un concert unique, fruit de la rencontre entre Le Neurodiversity Band et l'univers aux accents latinos de Fabian Ordoñez et son Quartet. Ensemble, ils ont co-construit cette belle performance autour de grands standards français et cubains.

L'Hymne à l'amour, interprété par Jean-Benoît Evrard en solo de violon, ouvre le concert dans une atmosphère de grande émotion, saisissant d'emblée le public. De *La Javanaise* à *Hasta siempre*, de *Syracuse*

à *Guantanamera*, le répertoire offre aux spectateurs une riche palette musicale. Tous, que ce soit Jules Gabriel au piano ou Anthony Darreux à la guitare, sont dans un état de pure sensibilité ; elle nous parvient par la musique. L'osmose entre les deux formations est palpable, l'ambiance est au fil du concert, de plus en plus chaleureuse.

Retour sur la genèse de ce concert qui s'inscrit dans le projet « Tous en jazz » porté par l'association Human Creativity. Fondée en 2019, l'association s'engage pour une culture et une création artistique plus accessibles et inclusives, au-delà

des barrières sociales, physiques et économiques. Lancé en septembre 2024 à l'issue de la dernière édition de JIM, le projet vise à réunir artistes de renom et musiciens en situation de handicap ou neuroatypiques autour de l'élaboration d'une performance. La scène devient alors un espace d'égalité, d'expression et de libération personnelle, en témoigne le slam percutant de PMR NRV : « (...) Société sclérosée / Qui, à défaut de nous parquer / Nous laisser sur le bas-côté / Voudrait nous formater / Selon son idée / De l'homme « parfait » ? / Parfait ? / Mais qu'est-ce que ça veut dire ? / Concept abstrait ? / La perfection n'est-elle pas en chacun de nous ? / Chacun sa perception de la perfection ! / Vous dites handicapé ? / On dit capable ! / Capable de raison ! / Capable de sentiments ! / Capable de réflexion ! / Capable de discernement ! / Personne à mobilité réduite, pas à capacité réduite ! (...) ».

Un message à la sensibilité brute qui continuera d'infuser doucement dans l'esprit des festivaliers.



Barbara LM & Zélie

Roberto Fonseca : « Je suis le fils de Marciac »

Avant son concert, entre deux réglages de balance, le pianiste cubain a gentilement répondu aux questions de *Jazz Au Coeur*

Vous avez l'habitude de venir à Marciac, mais cette année vous avez décidé de rendre hommage à Ibrahim Ferrer. Que reprenez-vous de vos années de collaboration avec lui ?

C'est ici qu'il a réalisé il y a 20 ans son dernier concert. Je me rappelle qu'il était vraiment malade et qu'il n'avait pas pu jouer tous les morceaux. Deux jours après son retour à Cuba, il est décédé. Pour moi, ç'a été un choc parce qu'on avait une connexion extraordinaire, galactique, hypnotique. J'ai décidé à ce moment-là de partir du Buena Vista Social Club, parce que ce qui m'intéressait c'était vraiment ma connexion avec lui. Beaucoup de gens m'ont dit que j'étais fou : « Le Buena Vista, c'est un bon business ! ». Je ne suis pas là pour le business, mais pour la musique.

J'ai donc commencé à faire ma carrière en solo. L'année qui a suivi son décès, je suis revenu à Marciac. Les gens m'ont ouvert la porte pour exprimer mes émotions. Merci à Marciac de me laisser jouer ma musique, avec mon style très mélodique !



© Nico Roger

Justement, par rapport au style personnel que vous avez développé tout au long de votre carrière, y a-t-il d'autres influences que la musique cubaine et que le son montuno qui vous ont inspiré ?

À l'école de musique cubaine, on étudie la musique classique. Les œuvres de Bach et de Chopin m'ont particulièrement inspiré. Mais pour moi, le silence, c'est de la musique aussi, à part entière. Finalement, je suis un pianiste « romantique » contemporain, porté par l'art de la mélodie.

Ibrahim Ferrer était avant tout un chanteur. Au-delà du piano, vous utilisez aussi parfois votre voix pour lui rendre hommage...

Oui, la voix c'est important, avec toutes les émotions qui surgissent. Tous les morceaux ont été préparés avec un sentiment très fort. Je veux que les gens qui découvriront sa musique à travers moi sentent vraiment la passion et la spiritualité qui était présentes dans son œuvre. Une scénographie a également été préparée avec le reste des musiciens. Une vidéo d'Ibrahim se mélange aussi avec la musique. Tout le concert est un film, le film de la vie, de sa vie !

Sur scène, il y a un lien particulier qui se crée entre les artistes et le public. Quel rapport entretenez-vous avec celui de Marciac ?

C'est grâce au festival de Marciac que les gens à travers le monde ont commencé à me connaître. Je me considère donc comme un fils de Marciac. Ce n'est pas pour faire du théâtre, c'est la vérité. Sur la scène du chapiteau, je suis chez moi. Les gens ont le sourire sur leur visage, ils attendent avec impatience mes concerts. À chaque fois, je veux leur montrer de nouvelles choses, de nouveaux thèmes, et qu'ils ressentent vraiment bien toutes les notes, toutes les harmonies, tous les rythmes : mon inspiration.

La musique cubaine a été révélée à Paris dans les années 30, en partie grâce à la Cabane cubaine, lieu d'effervescence artistique. Imaginez-vous des collaborations avec d'autres médiums artistiques ?

Oui. Pour moi, la musique est l'une des plus belles manifestations de l'Art. Quand je réalise des collaborations avec d'autres artistes, des danseurs par exemple, cela me permet de m'enrichir artistiquement et de proposer ensuite au public des projets originaux.

Après *La Gran Diversión*, quand sortira votre prochain album ?

Il est déjà enregistré et sortira en octobre. Il s'agit d'un duo avec le violoncelliste Vincent Ségal. J'en suis vraiment très content.

Propos recueillis par Séverine & Michel

Au cœur de JIM

Cinema Marciac, Take 1 and... Action!

Marciac est certes célèbre pour son festival de jazz, mais renferme une autre histoire culturelle : celle de son cinéma. Né en 1923 dans l'actuel bâtiment, le cinéma-théâtre a traversé près d'un siècle d'épreuves : incendie en 1944, reconstruction, déclin dans les années 70, mais a aussi vécu une renaissance.

Dans les années 80, face à la crise nationale du cinéma, un projet départemental est lancé, Ciné 32, qui devient la tête de pont du redéploiement du 7^{ème} art dans le Gers et à Auch. Le site de Marciac fait ainsi partie des 17 cinémas relancés grâce à l'action des élus locaux, au bénévolat et à un authentique effort collectif. En 1992, une salle de 88 places est reconstruite afin d'assurer plusieurs objectifs : l'éducation, la distribution, la programmation et l'économie cinématographiques. Et aujourd'hui, grâce au dispositif Collèges au Cinéma de Ciné 32, tous les élèves du département profitent



© G Diascorn

chaque année de séances gratuites, souvent suivies d'interventions ou de débats. Le cinéma est un endroit privilégié où chacun peut vivre un moment hors du temps, peu importe la météo. Aussi, pendant JIM, n'hésitez pas à découvrir et à écouter les projections assurées par l'équipe de bénévoles d'Isabelle Berat et à profiter du dispositif de son immersif Dolby 7.1 (en 360°) et d'un écran aux 2 millions de pixels !

Aédan-Charles

Le dessin de Juliette



Au programme aujourd'hui



Au Chapiteau

21h - Salif Keita en concert acoustique

23h - Tiken Jah Fakoly « Acoustic Tour »

Au cinéma

14h Avishai Cohen à l'Olympia
17h Kogis, ensemble pour soigner la Terre
Demain 11h Au rythme de Véra Köln 75, VOST

Pour les jeunes

15h-19h Médiathèque. **Coin des Gamins**
17h30-19h30 Animation pêche enfants (6/13 ans). **Petit lac**

À vivre

14h Atelier Vannerie sauvage.
Les Halles
16h30 Initiation aux cocktails.
Villa Saint-Mont
18h Spectacle « L'Homme qui plantait des arbres ». **Église Notre-Dame**
Demain 9h45 Visite « Les coulisses de JIM ». **Office de Tourisme**
10h Conférence « Que reste-t-il à butiner ? ». **Les Halles**

Expositions

11h-13h/15h-19h30 Annie Casanova, peintures. **Atelier Le 5**

Sur le Bis

11h30 Étienne Manchon Trio
15h20 Gabe Zinq
16h55 Étienne Manchon Trio
18h30 Gabe Zinq
Demain 11h30 Étienne Manchon Trio



Rédaction en chef : Bernard & Peggy. Maquette : Hans & Matïss. Photos : Gilles & Nicolas.
Rédaction / correction : Aédan-Charles, Andreï, Barbara, Barbara, Éliane, Gilles, Ioan, Leena, Lison, Matïss, Michel, Nathan, Philip, Quentin, Salomé, Sandie, Séverine, Solène & Théo.

